

# Un paysage de montagne ambivalent, Shelley

*Le Docteur Frankenstein tente d'échapper à la mélancolie et aux remords d'avoir créé un monstre en voyageant dans les Alpes, près du mont Blanc.*

Je passai la journée suivante à errer à travers la vallée. Je m'arrêtai près des sources de l'Arveiron, qui naissent d'un glacier s'avancant lentement des sommets pour enserrer la vallée. Les flancs abrupts des montagnes impressionnantes se dressaient devant moi et la paroi du glacier me dominait de toute sa hauteur. Quelques  
5 sapins foudroyés jonchaient le sol et le silence solennel de ce monument glorieux à la Nature impériale n'était rompu que par le grondement des torrents, la chute de quelque roche énorme, le fracas de l'avalanche ou l'écho répercuté par les montagnes du craquement de la glace, que l'action des lois  
10 immuables déchirait de temps à autre comme s'il se fût agi d'un jouet. Ces paysages sublimes et magnifiques m'étaient une consolation sans égale. Ils m'élevaient au-dessus de toute mesquinerie et bien que n'effaçant pas mon chagrin, ils l'atténuaient et m'apaisaient. En outre, ils me détournaient dans  
15 une certaine mesure des pensées sombres qui me torturaient depuis près d'un mois. La nuit venue, je rentrais pour dormir ; les formes majestueuses que j'avais contemplées pendant la journée veillaient sur mon sommeil. Tous s'assemblaient autour de moi : les sommets neigeux immaculés, les cimes  
20 éclatantes, les sapinières et les ravins nus et escarpés, et jusqu'à l'aigle planant au milieu des nuages — ils m'entouraient et m'invitaient à reposer en paix. Où avaient-ils donc fui quand au matin je m'éveillai ? Tout mon réconfort se dissipait avec le sommeil et une mélancolie noire assombrissait chacune de mes pensées. La pluie tombait à torrents et d'épais brouillards masquaient les sommets montagneux de sorte  
25 que je n'apercevais même plus la crête de ces puissants amis.

Mary SHELLEY, *Frankenstein ou Le Prométhée moderne*, (1818), trad. P. Couturiau, Gallimard, 1997.

Question d'interprétation :

Comment Shelley montre-t-elle la puissance de l'influence de la nature sur l'état intérieur du personnage ?

